

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Nick Srnicek, *Capitalisme de plateforme. L'hégémonie de l'économie numérique*, Montréal, Lux, 2018

Carole Yerochewski

Number 22, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Yerochewski, C. (2019). Review of [Nick Srnicek, *Capitalisme de plateforme. L'hégémonie de l'économie numérique*, Montréal, Lux, 2018]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 237–239.

Nick Srnicek

Capitalisme de plateforme. L'hégémonie de l'économie numérique

Montréal, Lux, 2018

Carole Yerochewski

Voici un livre pédagogique qui répertorie et explique quels rôles remplissent les différents types de plateformes montées par Google, Apple, Facebook, Amazon (les GAFA) ou par les Netflix, Airbnb, Tesla et Uber (les NATU), tout en situant leur apparition et, surtout, leur faramineux développement, dans l'évolution du capitalisme des quarante dernières années. L'ouvrage fait donc œuvre de vulgarisation scientifique, tant sur les phénomènes récents de mutation des formes d'entreprises capitalistes associées à l'envol de l'économie dite numérique, que sur quelques-uns des apports du marxisme en termes de grille de lecture. Ce petit fascicule, en outre très bien écrit, ne traite pas de thèses déjà avancées, par exemple sur le phénomène d'accumulation par dépossession cerné par David Harvey. Ici, l'auteur décrit plutôt les tentatives, qu'il estime vouées à l'échec, des nouvelles formes d'entreprises supportant les technologies numériques de susciter des processus d'accumulation par reproduction.

La démonstration est organisée en trois chapitres. Dans le premier, l'auteur repart de ce qui a caractérisé l'économie d'après-guerre, le modèle (fordiste) d'entreprise et la structure de l'emploi, pour expliquer comment sa diffusion et la concurrence japonaise et allemande ont entraîné « une crise de rentabilité majeure de l'industrie américaine ». C'est dans ce contexte que l'on peut saisir l'essor et l'engouement pour le numérique, l'immatériel, l'économie dite du savoir et les plateformes. Des masses d'argent ont été injectées dans le développement des technologies numériques, favorisant une rentabilité qui repose en réalité sur la réduction, par divers moyens, des coûts, en particulier salariaux, et sur une faible productivité. La bulle Internet ainsi créée par cette « croissance avant les profits » (« les sommes investies dans

l'informatique et les équipements périphériques ont atteint 412,8 milliards de dollars (US) en 2000 », p. 27) a entretenu le maintien de faibles taux d'intérêt. La logique pour repousser l'éclatement de cette bulle était de continuer à favoriser une politique monétaire expansionniste. Le gouvernement étatsunien a ainsi recouru à ce que l'auteur appelle le keynésianisme financier « pour relancer l'économie sans risquer de déficit budgétaire ». Mais cette politique a alimenté la crise des *subprimes* en 2008, celle-ci accentuant *in fine* la financiarisation de l'économie, qui s'est diffusée à l'échelle planétaire et crée un contexte « nettement favorable à l'émergence de l'économie numérique d'aujourd'hui » (p. 32), c'est-à-dire à des entreprises accumulant de vastes quantités de liquidités qui leur rendent d'autant plus nécessaire l'existence des paradis fiscaux.

Pour poursuivre sa démonstration sur l'impasse dans laquelle nous enferment les formes d'accumulation du capitalisme numérique, Srnicek présente dans le deuxième chapitre les plateformes, c'est-à-dire des entreprises qui jouent un rôle d'intermédiaire dans un domaine devenu essentiel, celui de la maîtrise de grandes quantités de données (*big data*). La notion de maîtrise s'entend ici par la capacité à extraire, stocker, analyser ces données, ou à louer les infrastructures matérielles et logicielles pour le faire, et ce, pas seulement à des publicitaires, comme plusieurs enquêtes sur la façon dont notre vie privée est « espionnée » nous l'ont révélé, mais aussi à des industriels souhaitant optimiser (comprendre réduire les coûts) une production à présent répartie dans différents pays.

Cinq types de plateformes sont répertoriées :

- les plateformes publicitaires, dont les représentants les plus connus sont Google et Facebook, qui tirent une partie de leur capacité productive d'une sorte d'accumulation primitive, soit l'appropriation des données fournies par les utilisateurs de ces services, qu'elles revendent aux annonceurs, finançant ainsi ce qu'elles semblent offrir gratuitement à leurs utilisateurs et utilisatrices ;
- les plateformes « nuagiques », tel Amazon, qui loue sa logistique immatérielle (c.-à-d. logicielle) et tire ses profits de cette activité, tandis que les services de livraison sont structurellement déficitaires, mais sont maintenus parce qu'ils servent d'hameçon pour attirer la clientèle ;
- les plateformes industrielles avec GE et Siemens, qui seraient en train de développer des moyens importants pour fournir une architecture logicielle de gestion de l'ensemble d'une production, avec l'appui de l'Allemagne, et selon, sans doute, la conviction étayée par des études prospectives que le plus gros joueur finira par emporter toute la mise (p. 72-73) ;
- les plateformes de produits avec Spotify ou Netflix, dont l'activité consiste à offrir des services, par exemple l'accès à la musique ou à des films, sous forme d'abonnements ;

- enfin, les plateformes allégées, tels Uber, Airbnb ou des généralistes comme Task Rabbit et Mechanical Turk, qui alimentent la « gig économie » ou l'économie de la pige.

Dans le troisième chapitre, l'auteur démonte l'idée que le capitalisme est capable, cette fois, de se régénérer lui-même (c.-à-d. de relancer une ère de croissance vertueuse comme le fut le fordisme) et s'emploie à souligner les limites du modèle. Par exemple, la façon de générer du profit de la part des plateformes publicitaires découle surtout de leur capacité à siphonner les budgets ad hoc des entreprises, mais ceci ne va pas relancer la machine capitaliste. Quant aux plateformes allégées, leur force réside dans leur modalité de recours à la main-d'œuvre, qui renvoie à la traditionnelle et écrasante exploitation qu'est le travail journalier ; elles ne génèrent du profit que par ce processus d'externalisation d'une main-d'œuvre qui supporte les coûts de capital fixe et d'entretien de ce dernier (comme les travailleuses et les travailleurs à domicile des industries du vêtement qui utilisent leur propre machine à coudre, les chauffeurs d'Uber qui fournissent leur propre véhicule). Leur force ne réside pas non plus dans leur production d'innovations technologiques, en général empruntées à leurs consoeurs et rivales : « Ainsi, Airbnb, Slack, Uber et d'innombrables autres entreprises utilisent AWS (Amazon Web Services). Uber se fie à Google pour la cartographie, à Twilio pour ses SMS, à SendGrid pour sa messagerie et à Braintree pour ses transactions » (p. 88). Leur force est de récolter et détenir des données sur la « réputation » des travailleurs qu'ils mettent en contact avec des clients. Une force bien fragile toutefois quand les chauffeurs – issus en général des populations aux faibles pouvoirs de négociation, comme les immigrants – finissent par s'organiser pour réclamer des droits.

Reste la capacité, réelle, de ces plateformes à traiter de grandes masses de données, mais la concurrence intercapitaliste les conduit *in fine* à vouloir construire des monopoles inattaquables par l'autre. À l'ère du numérique, plus que la tendance monopolistique, c'est le fonctionnement en silo qui est inscrit dans l'ADN de ces machines. L'auteur dégage donc trois principales tendances pour le moyen-terme : une course pour s'emparer des données, la clôture des systèmes par le développement des écosystèmes captifs et, aussi paradoxal que cela paraisse, une convergence des marchés.

Face à ces constats, l'auteur ne se montre pas pour autant pessimiste, rappelant que les États disposent de moyens de régulation s'ils souhaitent s'en servir. Ce petit livre synthétique apporte donc un aperçu très documenté du phénomène des plateformes et des processus dans lequel il s'inscrit ainsi que des moyens d'y remédier.